

qu'on ne le croyait autrefois, c'est ce dont tout le monde est aujourd'hui d'accord. Il reste maintenant à en fixer le nombre. Selon M. Dindorf, le manuscrit du dixième ou onzième siècle qui est conservé à la bibliothèque Laurentienne de Florence sous les numéros d'ordre XXXII, 9, celui que nous désignons souvent plus bas par l'appellation *Laurentianus A*, est le seul, entre tous les manuscrits de Sophocle, qui ait pour nous la valeur d'un original : tous les autres n'en sont que des copies directes ou indirectes. Disons-le tout de suite : cette proposition a trouvé des contradicteurs. On peut voir dans la préface de M. Dindorf les objections qui lui ont été faites, et les raisons par lesquelles il les combat. Nous regrettons d'avoir à confesser ici que notre opinion sur ce point n'est pas tout à fait arrêtée. Parmi les arguments opposés à M. Dindorf, il en est un qui nous paraît fort sérieux. Le vers 800 d'*OEdipe Roi* manque dans le *Laurentianus A*, ou, du moins, il n'y a été introduit qu'à une époque très-moderne. Nous avons cherché, dans notre note critique sur ce vers, à diminuer la gravité de l'objection qu'on peut tirer et qu'on a tirée, en effet, de cette omission. Nous ne saurions pourtant nier qu'elle ne conserve une grande force. Dans plus d'un autre passage encore, la leçon des *apographa* paraît préférable à celle du *Laurentianus* : mais les différences sont moins notables, et M. Dindorf réussit mieux à les expliquer. Rien ne ressemble plus à une leçon vraie qu'une conjecture spécieuse : et qui ne sait que les plus mauvaises copies offrent en maint endroit des variantes qui mériteraient toute l'attention de la critique, si le choix des manuscrits ne devait précéder celui des leçons ? La question est de savoir si, comme le prétend M. Dindorf, aucun manuscrit ne renferme une seule leçon qui doive être rapportée nécessairement à un original distinct du *Laurentianus*. S'il en est ainsi, tout ce qui s'écarte de cet exemplaire doit être imputé à la conjecture.

Nous avons adopté le principe posé par M. Dindorf : l'adoptant, nous avons cru devoir l'appliquer résolument et sans